

**Quel Roi fêtons-nous ce soir/ce matin ?**

Son Règne n'a jamais été un règne de gloire et de pouvoir, mais un règne de **service** et **d'abandon**, pour que nous soyons tous arrachés au mal, au péché et à la mort.

Nous le proclamons Roi de l'Univers **à partir** de la victoire de la Croix, mais nous courrons le risque d'oublier que le Crucifié n'a jamais versé dans un triomphalisme clinquant, qui viderait de son contenu le geste le plus sublime d'un Dieu humble au service de sa créature.

La Croix n'est pas un trophée à montrer avec orgueil, mais **le signe de l'Amour Infini de Dieu**.

Nous chantons, nous adorons, nous embrassons la Croix. Du plus profond de notre être, nous voulons exprimer notre reconnaissance. Pourtant, jamais Jésus ne nous a demandé d'embrasser la Croix, **mais de la porter**.

Il faut seulement **suivre ses pas**, de manière **consciente** et **responsable**, en sachant que — tôt ou tard — sur ce chemin, nous aurons à **prendre part à sa souffrance**.

Nous ne pouvons pas nous approcher de ce Roi en « spectateur », sans l'intention de partager cette Croix qui lui sert de trône. Nous ne pouvons pas nous dire Chrétiens, nous dérober, et prétendre avoir accès un jour au Royaume.

Tout ce qui peut nous éloigner de cette réalité, tout ce qui contribue à l'illusion d'un Christianisme sans la Croix est un **mensonge grossier**.

Pour ceux qui marchent avec Jésus, revendiquer et assumer cette Croix, c'est **s'approcher dans une attitude de service de tous les crucifiés d'aujourd'hui**. C'est promouvoir la **justice**, là où sont piétinés ceux que l'on voudrait sans voix, c'est réveiller la **compassion**, là où règne l'indifférence.

Forcément, nous nous retrouverons face au conflit, au rejet et à la souffrance. Ce sera notre humble façon de porter cette Croix de Jésus, pour participer dès maintenant à son Règne.

La Croix ne doit pas nous cacher les visage des crucifiés, mais nous les **rappeler**. Dans nos sociétés du bien-être, une attitude aussi désinvolte qu'inquiétante, doit être dénoncée : « **La Croix ne dérange plus, elle n'est plus cet aiguillon qui stimule. La Croix a perdu cette tension qu'implique de suivre Jésus et n'appelle plus à la responsabilité, mais en dispense.** »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Johann Baptist Metz, théologien

Nous devrions nous poser deux questions.

***La première : où nous situons-nous, de quel côté nous plaçons-nous ?***

Avec les chefs et les soldats — avec le pouvoir de ce monde —, qui continuent à tourner Jésus en dérision et à se moquer ouvertement de Lui, ***ou avec tous les crucifiés d'aujourd'hui ?***

Et la deuxième : pourrions-nous — lorsque le moment sera venu — dire à ce Roi :  
***« Souviens-toi de moi... » ?***